Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: - (1855)

Artikel: Les souvenirs
Autor: Viguet, C.-O.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549504

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfant, tu m'as donné ce qu'imploraient mes larmes. L'isolement n'est plus, l'avenir a des charmes Inconnus de mon cœur.

Amour, foi, poésie.... et c'est là ton ouvrage!— C'est que Dieu dans la nuit de mon obscur voyage Envoya l'ange protecteur.

A. Krieg.

- Cata

BES SOUVENEES.

Qui ne garde avec soin Dans un petit recoin, Au fond de sa pensée, Quelque doux souvenir Toujours prêt à venir A son âme bercée,

Faire entendre une voix Dont on sourit parfois, Et dont parfois on pleure, Mais que triste ou joyeux, Folâtre ou sérieux, On accueille à toute heure?

L'hiver dans les longs soirs, Lorsque les cieux sont noirs Sans lune et sans étoile, Qu'un nuage attristant S'apaissit et s'étend Comme un lugubre voile, Lorsque le peuplier Que le vent fait plier Se laisse voir à peine, Et qu'un son gémissant De ses rameaux descend Comme une voix lointaine,

Alors, soit que mes pieds En suivant les sentiers Dans la neige s'impriment, Soit que vers mon foyer Je me vienne égayer De ses feux qui s'animent,

Loin du corps s'élançant L'esprit prompt et puissant Qui jamais ne repose, Réchausse, doux soleil, Un souvenir vermeil Comme un bouton de rose.

Oh! dans mon cœur troublé Et si vite accablé Que ton parfum s'élève, Souvenir, douce fleur, Qui sais à la douleur Apporter quelque trève!

Quand les regrets cuisants, Quand les soucis pesants Font en moi leur demeure, Viens un peu les chasser, Viens, viens les remplacer, Ne fût-ce qu'un quart-d'heure.

Je sais ce que tu vaux; Tu n'es pas de nos maux Le sérieux remède, Non; mais tu sais parfois Avec ta douce voix Nous donner un peu d'aide.

Tu distrais un moment, Parfois notre tourment Sous ton souffle s'envole: Un rien peut affliger Notre esprit si léger, Mais un rien nous console.

Sachons donc avec soin Garder en un recoin De notre âme lassée Quelque doux souvenir Qui puisse revenir Bercer notre pensée,

Succéder par instants Aux soucis attristants Dont la vie est semée, Et rallumer un peu Quelque flammes de feu Parmi notre fumée.



Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc.

Rom. VIII. 22.

Oh! si j'étais semblable au sapin des montagnes Qui voit l'aurore poindre à l'horizon lointain, Qui contemple à ses pieds les riantes campagnes Et reçoit le premier le vent frais du matin!

Oh! si j'étais semblable aux fleurs de la colline Qui s'ouvrent aux rayons bienfaisants du soleil, Et dont pendant la nuit le calice s'incline De rosée humecté, pour goûter le sommeil!

Oh! si j'étais semblable à l'oiseau du rivage Qui réjouit les airs de son chant vif et pur, Voltige sur les eaux, se perd dans le feuillage Et butine sans crainte en un champ de blé mûr!

Mais parfois le sapin, sur la cime élancée Voit la neige épaissir son manteau froid et blanc, Et sur les longs rameaux lentement amassée Les rompre sans pitié sous son poids accablant.

Parsois aussi le vent devient une tempête, Et de l'arbre géant qu'étreint le tourbillon La soudre avec fracas brise la noble tête Et sur le tronc noueux imprime son sillon.

Mais parfois arrachée à sa noble retraite, La fleur qu'a recueillie une charmante main, Après quelques instants, par cette main distraite Est jetée en lambeaux aux pierres du chemin,

Ou bien le promeneur sous son pied l'a brisée En passant à travers les herbages fleuris; Et ni le vent du soir, ni la fraîche rosée N'ont pu rendre la vie à ses tristes débris.

Mais parfois l'oiseleur que le chant joyeux guide Vient tendre près du nid son piège en maint endroit; Ou l'épervier décrit de son aile rapide Son cercle menaçant de plus en plus étroit.

Un jour aussi le blé sous la faucille tombe, Du laboureur content le char l'entraîne au loin, Puis s'avance l'hiver morne comme la tombe, Amenant avec soi le froid et le besoin. Hélas! partout, après le zéphir la tempête! Partout l'absinthe amère à côté du miel doux! Si vous n'apercevez que le manteau de fête Approchez, la souffrance et la mort sont dessous!

Toute chose soupire, et la nature entière De son roi détrôné subit le triste sort; C'est un palais brisé que la ronce et le lierre Enlacent à l'envi de leurs festons de mort.

Ah! sans doute il est beau, quoique déchu ce monde; Sans doute il est encor digne d'être admiré; Sans doute il garde encore une empreinte profonde De la main qui jadis du néant l'a tiré;

Mais nous ne devons pas devant cette nature Comme devant un dieu, rester le front penché: Elle nous fut soumise, et toute créature Fut maudite avec l'homme à son premier péché.

C .- O. Viguet.



JOSEPH.

A Monsieur X. Kohler.

Du foyer la joie est absente, Où donc est-il ce cher enfant? Hélas, de sa tombe innocente La croix brille au soleil levant. Baigné des larmes de sa mère, Dieu l'a cueilli comme uue fleur, Tu ne vivras plus sur la terre, Lys, tu garderas ta blancheur!